

Introibo ad altare Dei

Antienne de communion du 5^e dimanche du Temps ordinaire

Introibo ad altare Dei, ad Deum, qui lætíficat iuventútem meam.

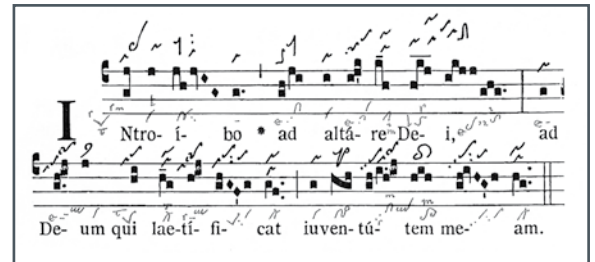
Je m'avancerai à l'autel de Dieu,
du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Comme les antiennes de communion *Hoc corpus* et *Qui manducat* étudiées récemment, *Introibo ad altare Dei* présente l'intérêt de pouvoir convenir à tout temps liturgique. Ce verset du psaume 42 - qui suit le verset « Envoie ta lumière et ta vérité, elles me conduiront sur ta montagne sainte » - exprime en effet l'état d'âme qui mène à la communion au Corps du Christ. Courte, elle se prête bien à une alternance avec des versets de psaume.

Sa mélodie est une psalmodie ornée sur la structure du huitième ton grégorien : au commencement, l'intonation mène rapidement à la corde récitative *DO* (*), s'articulant autour de celle-ci pour revenir à la finale *SOL* à la demi-barre. La deuxième partie reprend la même intonation en ajoutant un *quilisma* (à l'origine chanté avec un tremblement de la voix), puis redescend au *LA* avant de se reposer sur la *FA*, insistant sur le mot *laetíficat* qui exprime la joie, puis revient sur le *SOL* final, enrobé d'une double formule d'ornement.

Les neumes de Laon (**) au-dessus de la portée, et d'Einsiedeln (***) au-dessous, indiquent par un *t* (= tenir), que le premier mot commence par un *pes* de deux notes longues, alors que sur l'accent verbal du mot *intro-I-bo*, il n'y a aucune note longue. La plupart des syllabes *altare Dei* ont des notes allongées. Remarquons le *salicus* sur *al-TA-re* : tant dans les notations de Laon que d'Einsiedeln, ce neume ascendant de 3 notes commence par une première note brève (figurée par un petit point), suivie d'une note figurée par un signe courbe ou recourbé appelé *oriscus* : cette deuxième note était à l'origine - comme le *quilisma* - ornée d'un tremblement de la voix ; la troisième note du *salicus*, une *virga*, ne doit pas être précipitée puisqu'elle marque l'articulation avec la syllabe suivante. Sur le mot *DEI*, la plupart des notes sont allongées, avec une particularité sur le *torculus* final : il commence par une note brève puis s'élargit sur les deux dernières. Ensuite, toutes les notes sont longues sauf les deux losanges sur le mot *laeti-Fl-cat*. Sur le mot *juventutem*, il faut élargir les trois dernières notes de la syllabe *TU* (à nouveau ornée d'un *quilisma*) ; sur la dernière syllabe *TEM*, le *torculus* commence par une note brève puis s'élargit sur les deux notes suivantes. Le dernier mot *MEAM* se termine par une formule mélodique qui souligne la tierce : seul le *SI*, note culminante de la syllabe *ME* est long, de même que les deux notes de la *clivis* finale sur *AM*. Ce type de formule est courant pour les cadences finales grégoriennes. Elle s'interprète toujours de la même façon, en allongeant la tierce ainsi que les deux dernières notes.

Suivant la tessiture du chœur, on chantera cette antienne une tierce mineure ou un ton plus bas. Les respirations se font à chaque barre, comme toujours, en veillant à ne pas hacher l'unité des phrases.



(*) Note structurelle sur laquelle on chante les récitatifs.

(**) Manuscrit Graduel de Laon, notation messine de la fin du IX^e siècle.

(***) Manuscrit Graduel d'Einsiedeln, notation sangallienne, milieu du X^e siècle.